

Les Français sont fous de généalogie

Publié le 11/03/2018 à 07:08, Mis à jour le 11/03/2018 à 07:21



Les Français sont fous de généalogie

Depuis toujours la généalogie passionne les Français. Mais la difficulté des recherches avait de quoi en décourager plus d'un : l'obligation de se déplacer et de trier des tonnes de papiers avait de quoi rebuter les moins téméraires.

Aujourd'hui, plus besoin de sortir de chez soi pour retrouver un ancêtre qui a pu vivre à des milliers de kilomètres il y a 200 ans. Tout est sur Internet, il suffit de savoir chercher et d'avoir les bons outils. De quoi attirer un nouveau public. Une enquête Ipsos pour le site NotreFamille, dédié à la généalogie, révèle que 42 % des Français ont un arbre généalogique. Un quart des personnes interrogées a déjà fait une recherche sur un site Internet. De plus, la généalogie n'est pas une activité réservée aux retraités : la moitié des passionnés ont moins de 50 ans.

L'apparition d'outils numériques au service de la généalogie a permis de démocratiser cette activité. En France, un grand nombre d'archives institutionnelles ont été numérisées, de l'acte de naissance, à la date de mariage en passant par les coupures de journaux. En 2015, presque tous les services d'archives départementales avaient numérisé leurs archives d'état civil, soit 235.869.931 documents.

La numérisation de ces documents très prisés des généalogistes a fait exploser le nombre d'utilisateurs des sites des archives

départementales. Dans l'Aube, par exemple, les archives des registres paroissiaux et de l'état civil ont été numérisées en 2013. Le jour de la mise en ligne, le nombre d'utilisateurs du site est passé de 500 à plus de 1.800.

Grâce à Internet, la généalogie est aussi devenue un travail d'équipe. Pour le centenaire de la Première Guerre mondiale, le site Mémoire des hommes, de la DMPA, la Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives, a lancé un webdoc inédit. Le site Génération 14 propose aux internautes de découvrir le passé de leurs aïeux qui ont fait la guerre. Génération 14 permet aussi à ceux qui ont des archives personnelles de les ajouter à la base de données.

Dans ce nouvel écosystème de technologies au service de la généalogie, les start-up françaises ont su tirer leur épingle du jeu. Début mars, au RootsTech, le plus grand salon de généalogie du monde organisé par l'église mormone, leader dans le domaine, quatre entreprises françaises ont présenté leurs solutions innovantes.

Les deux gros acteurs du secteur, Geneanet, qui propose une immense base de données et Famicity, le réseau social des familles, sont des habitués du salon. Les équipes du logiciel Heredis, n° 1 en Europe, tente de conquérir de nouveaux marchés. Enfin, le site Patronymia, qui propose de transformer un fichier de généalogie en livre relié, séduit les férus d'innovations. Comme quoi, le papier a aussi de beaux jours devant lui.

Elaine Cordon

FamilySearch : le site aux 6 milliards de fiches !

Publié le 11/03/2018 à 07:09



Le site américain collecte plus de 100 ans d'archives et des histoires de famille dans une centaine de pays dont la France.

C'est la plus grande organisation généalogique du monde. FamilySearch collecte depuis plus de 100 ans des archives et des histoires de famille dans une centaine de pays dont la France.

Organisation chrétienne

Créé par l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, c'est-à-dire les Mormons, l'organisme s'est donné pour but d'aider les familles à se retrouver, car la famille est un des piliers de cette organisation chrétienne. Bien que les Mormons soient connus pour leur prosélytisme, l'aspect religieux est peu présent sur les nombreux sites de généalogie gérés par FamilySearch. L'organisation dispose

de 200.000 bénévoles, majoritairement des membres de l'église, qui lui permettent de trier et d'indexer tous les documents qu'elle récolte.

FamilySearch a ainsi centralisé plus de 6 milliards de documents au fil du temps. L'organisation a aujourd'hui numérisé tous ses fichiers grâce à ScanStone, un matériel et un logiciel développés par l'église Mormone. Les archives papiers et les microfilms existent toujours, bien conservés dans un bunker à Granite Mountain, près de Salt Lake City, aux États-Unis, où se trouve le siège de l'organisation à but non lucratif. Les Mormons sont aussi à l'origine du format de document Gedcom qui permet l'échange de données généalogiques sur différents logiciels.

4 milliards de noms

Pour les généalogistes du monde entier, FamilySearch représente une immense base de données, en accès gratuit. Plus de 4 milliards de noms sont répertoriés et 4700 centres d'aide à la recherche sont ouverts dans le monde. Ils sont tous des annexes de la Bibliothèque d'Histoire familiale de Salt Lake City qui attirent les chercheurs en généalogie du monde entier. FamilySearch a des accords avec de nombreuses institutions mondiales. Dans les années 1960, la France accepte que les Mormons copient sur microfilms les registres paroissiaux et l'état civil français sur plus de 100 ans.

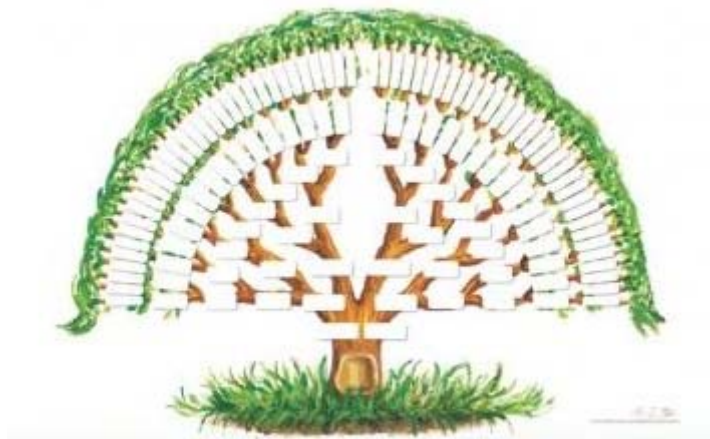
La Cnil a donné son accord

En 2015, la Commission nationale informatique et liberté (Cnil) accorde à l'église le droit de numériser tous ces documents. Plus récemment, début 2018, le site Mormon a reconstitué l'état civil de Paris, de 1550 à 1859.

La Dépêche du Midi

Les nouveaux outils pour retrouver nos ancêtres

Publié le 11/03/2018 à 07:09



Les algorithmes

Aujourd'hui, on ne commence plus une recherche en fouillant dans les tas de vieux papiers des archives départementales. Celles-ci ont très souvent été déjà numérisées et peuvent être retrouvées sur Internet. De longs processus d'indexation des archives soit par des bénévoles ou des associations, permettent de créer de gigantesques bases de données en ligne.

C'est là que les algorithmes entrent en jeu. Le site français Filae ou l'éditeur de logiciel de généalogie Heredis permettent de trier rapidement les archives et de trouver des correspondances selon la recherche effectuée par son utilisateur. Heredis permet de créer son arbre généalogique à partir des informations collectées. Il va mettre en évidence des pistes de recherches pas encore explorées. Le logiciel retrace aussi les déplacements d'une famille au fil des générations sur une carte.

De son côté, le logiciel GeneWeb, développé avec l'Institut national de recherche en informatique et en automatique (Inria) utilise un algorithme de calcul puissant de parenté et de consanguinité : il permet de générer des branches de généalogie et de montrer si, à un moment ou à un autre dans l'histoire, les branches se croisent.

Les chercheurs ont ainsi retracé la généalogie de Juan Carlos Ier de Bourbon, roi d'Espagne. Ils ont découvert que celui-ci descendait de Charlemagne, par pas moins d'un milliard de branches passant par 4.000 personnes, sur 51 générations.

Bien entendu, il est plus facile de retrouver des informations sur des familles royales ou de l'aristocratie dont les registres sont plus

renseignés. Lorsqu'il existe moins d'archives, la recherche sera plus compliquée, même avec des algorithmes de calcul surpuissant : les archives ne s'inventent pas.

Mais avec Internet sont nées d'autres technologies qui facilitent le travail des généalogistes. La plupart des sites et des logiciels de généalogie sur le marché mettent en avant le partage des informations entre leurs différents membres, permettant parfois à deux personnes de se trouver des liens de parenté. Le plus important de ces sites est FamilySearch. Le site des Mormons a pour objectif de créer un arbre généalogique universel, c'est-à-dire de trouver des liens familiaux chez chacun de ses membres pour les regrouper en un seul arbre. Mais ce n'est pas le seul.

À plus petite échelle, le site Capedia tente de retracer l'arbre généalogique de tous les descendants d'Hugues Capet. Les généalogistes ont déjà recensé près de 800.000 personnes et éditent chaque année une clé USB avec un logiciel dédié permettant de faire ses recherches dans ces immenses branches. Parmi les descendants célèbres retrouvés par les chercheurs : François Hollande, Laurent Wauquiez, Johnny Hallyday, Barack Obama ou Elvis Presley.

Les réseaux sociaux jouent aussi un rôle important pour les généalogistes.

Le groupe DNA Detectives de la généalogiste CeCe Moore regroupe plus de 80.000 personnes qui s'entraident pour retrouver leurs ancêtres ou des membres de leur famille, grâce aux tests ADN.

Le test ADN permet de retrouver ses origines proches ou bien plus lointaines.

Selon la société internationale de généalogie génétique (Isogg) plus de 8 millions de personnes ont déjà effectué des tests ADN dans un but généalogique. La pratique est principalement répandue aux États-Unis où de nombreuses entreprises commercialisent des autotests et analysent les résultats pour une centaine de dollars (environ 85 euros).

Il existe trois types de tests. Le test ADN Y permet l'exploration de la branche paternelle. Le chromosome Y se transmet de père en fils. À l'inverse l'ADN mitochondrial est transmis par la mère. Enfin, le test ADN autosomal analyse les 22 paires de chromosomes non sexués transmis par les deux parents. Ils permettent de déterminer l'origine

géographique plus lointaine d'une personne. Cependant, ces tests donnent des résultats encore assez peu précis.

En France, ce genre de test est interdit pour des raisons éthiques et notamment de protection des données. Mais il est possible de se faire livrer un kit venu d'outre-Atlantique. C'est la démarche qu'a entreprise Arthur Kermalvezen pour retrouver son géniteur. Né d'une insémination artificielle par donneur, le jeune homme de 34 ans a commandé un test salivaire sur le site américain 23andme.com. L'analyse lui a permis de retrouver son père biologique en quelques mois.

Les tests ADN peuvent aussi avoir un intérêt historique. Des chercheurs français et britanniques ont ainsi mené une batterie de tests en Normandie pour déterminer la part de la population descendant des Vikings. Pour cela, ils ont préalablement trouvé un gène typique des populations scandinaves. Ensuite, en étudiant le génome de 89 habitants de Normandie, ils ont tenté de retrouver ce gène précis. Le gène viking a été débusqué chez 13 personnes. Les autres personnes testées venaient plus probablement de l'Ouest et certains d'Italie et de Sicile.

Et si c'en était fini des capsules en métal, remplies d'objets que l'on scellait avant de les enterrer pour des années ? La capsule de souvenir est elle aussi passée au numérique. Le but est de conserver des archives privées, des photos, des textes, des vidéos pour les généalogistes des générations futures.

Plusieurs sites Internet proposent de créer sa propre boîte à souvenir en important des photos depuis un smartphone ou directement des images postées sur Twitter ou Instagram. Le site Kumbu permet de garder sur un espace sécurisé des souvenirs numériques souvent éphémères et de les conserver pour ses proches.

Des projets plus ambitieux existent aussi. En 2014, des étudiants américains ont lancé la mission Time to Mars Capsule : l'objectif était de récolter des souvenirs numériques du monde entier, d'utiliser les dernières technologies de stockage, à savoir la gravure des données dans le quartz. Le matériau, ultra-solide permet de stocker de très grandes quantités de données sur une surface très réduite, pour des milliards d'années, espèrent les chercheurs. Le tout devrait être envoyé sur Mars pour de futurs explorateurs de la planète rouge.

La Dépêche du Midi

Une association high-tech

Publié le 11/03/2018 à 07:09



Fabrice Andrieux, président de l'Entraide Généalogique du Midi Toulousain explique à ses élèves d'un soir comment retrouver des documents numérisés sur Internet./ Photo Elaine Cordon

Dans une petite salle de l'avenue Lamartine à Toulouse, Fabrice Andrieux, président de l'Entraide Généalogique du Midi Toulousain (EGMT), donne un cours sur les recherches dans la région. Face à lui, la petite dizaine d'élèves, des passionnés de généalogie, est très appliquée. Après avoir fait le tour des règles et des conseils pour une recherche dans les locaux des archives départementales, le généalogiste aborde la recherche sur les sites Internet.

«Certains documents ne se trouvent pas sur le web, précise Fabrice Andrieux. D'une part, il est interdit de publier des documents qui ont moins de 100 ans. Mais la numérisation coûte aussi très cher.»

À l'EGMT, on a choisi de se tourner vers les nouvelles technologies dès le lancement de l'association en 1997. «Nous avons créé notre site dès le départ, précise Fabrice Andrieux. Nous avons acquis un dispositif Clic Archives, qui permet de numériser très rapidement des documents.» Tout se trouve désormais sur la base de données de l'association. Les microfilms ont été rangés au placard et la salle qui servait à les visionner sert aujourd'hui de débarras.

Un programme de calcul fait maison

La mise en ligne des quelque 600.000 archives, photos et généalogies récoltées par l'association a permis aux adhérents du monde entier d'y avoir accès rapidement. «Nous avons 1.000 adhérents, dont certains sont en Chine ou en Alaska», souligne le président de l'association. Lui-même s'est lancé dans la généalogie pour retracer l'histoire de sa famille, jusqu'en Espagne. «Sur certaines branches en France, je suis remonté jusqu'à Charlemagne», indique-t-il.

Pour aller plus loin, l'association a créé son propre programme de cousinage. «On entre sa généalogie dans le système et en quelques secondes, il trouve si d'autres adhérents ont des personnes en commun avec vous. C'est l'un de nos membres qui a développé l'algorithme de calcul», indique fièrement Fabrice Andrieux.

Dans la salle, les apprentis généalogistes notent avec précision les méthodes de recherche sur Internet et notamment sur la plateforme Geneabank. «Internet nous a permis de travailler avec d'autres associations. Nous avons mis en commun tous nos actes d'état civil, paroissiaux, que nous avons collectés, commune par commune. 80 autres associations en ont fait de même et nous allons bientôt passer la barre des 100 millions d'actes.»

Pour autant, les murs de l'association sont pleins d'armoires remplies de livres et d'archives. Difficile de passer au tout numérique pour ces passionnés de vieux papiers...

La Dépêche du Midi